

Le cahier syndical

Des nouvelles de votre syndicat!

Olivier Bouchard

Mes excuses

Dans l'édition précédente du Cahier syndical, j'ai écrit : « Peu de gens considèrent cet état de fait comme saint pour la démocratie ». L'œil avisé de notre collègue Christian Guillemette (salut Christian!) n'a pas manqué de noter l'erreur. « De quel saint parle-t-on? », m'a-t-il demandé. Après avoir récité l'Acte de contrition quelques fois, je voulais également vous offrir des excuses publiques pour cette flagrante erreur. J'ai remis ma lettre de démission au directeur du journal (moi-même), mais celle-ci n'a pas été acceptée. Vous continuerez donc de me subir pour quelques éditions!



Maintenant, que j'ai votre entière et complète attention, j'en profite pour vous inviter à la première **assemblée générale** de l'année qui aura lieu à midi, le 20 septembre – demain! Les négociations à venir seront au menu du jour. Nous savons que la mobilisation ne sera pas facile. La pandémie a laissé des traces et contribué à individualiser nos problèmes, au sens où nous les vivons « chacun chez soi ». L'appui de la population pour nos revendications n'est pas garanti non plus. Or, maintenant que nous sommes de retour en présence, il sera plus facile de se solidariser et de rebâtir notre rapport de force. Pour ma part, je souhaite que nous nous mobilisions de manière positive et que les activités de *mob* que nous choisirons soient en phase avec cette approche.

Sur Facebook, vous pouvez nous trouver en cliquant sur le lien suivant :

<https://www.facebook.com/SPECMatane>

Lien vers le site Internet du syndicat :

<https://specm.org/>



Campagne de la CSQ



Vous trouverez tous les détails de la campagne en cliquant sur le lien suivant :

<https://jevotencouleurs.lacsq.org/>



William Duclos

Vivre avec Chronique : l'exutoire

J'aimais le concept d'apprendre à vivre avec une pandémie. C'était génial, fallait y penser. C'était pourtant facile, je faisais comme si elle n'existait pas. Une vingtaine de morts par jour, chuuttttt, je ne veux pas l'entendre ! Une éclosion par-ci par-là, Hên ! Je n'ai rien dit ! Le système de santé qui s'écroule, Heuu... je n'ai rien vu, je n'y vais pas ! NON QUE NON !

Je fais de moi-même un singe de la sagesse ! Mais depuis quelques semaines, je trouve le concept moins intéressant.



En plus de ma tâche, qui on s'entend, ne s'allège pas avec le temps, on me demande sans un SVP, de donner du rattrapage à tous mes élèves en cas d'absence Covid.

Ce ne sont pas des noces d'or ou un jubilé me direz-vous, mais je vais surtout devoir gérer les absences sans reconnaissance. Peut-être un courriel ou un petit merci du bout des lèvres si je suis chanceux et encore.

Pas d'inquiétude, tout va ben aller parce que tout finit toujours par ben aller. Je m'arrange encore chaque fois, je raboute, on compte sur moi pour apprendre et comprendre, je vais accueillir les difficultés de mes élèves, je vais faire des petits miracles pis je vais m'arranger avec mes maudits problèmes. Après tout, c'est rendu ça mon travail, pas le choix de vivre avec.

« Le site <https://jevotencouleurs.lacsq.org/> est maintenant en fonction. Bien que ce site soit non partisan, vous pourrez y trouver plusieurs informations pertinentes dans le cadre de notre campagne d'implication politique.

Ainsi, en plus d'une présentation de la campagne par le président, on y trouve un comparateur factuel des engagements électoraux des cinq partis représentés à l'Assemblée nationale, comportant une colonne avec les positions traditionnelles de la CSQ. On trouve également une section avec plusieurs des enjeux portés par la CSQ, ce qui contribue à nourrir la réflexion durant la campagne électorale. De plus, une série de trois capsules Élections 101 recadre l'implication de notre Centrale et fait un résumé de quelques éléments importants à savoir sur notre système électoral ».

Yannick Malouin

Il est (peut-être) temps de tirer la « plug »

Une étude réalisée en 2017 par la Centrale nous apprend que plus de 75 % du personnel de l'éducation et de l'enseignement supérieur constataient une augmentation des tâches réalisées sur son temps personnel, notamment du temps pour mieux maîtriser les outils technologiques ou encore pour traiter de communications liées au travail.

Qui comme personne enseignante n'a jamais constaté qu'il était facile de ramener du travail à la maison, de prendre quelques minutes la fin de semaine pour répondre à un *Mio* ou même carrément pour faire de la planification de cours durant la fin des vacances ?

La pandémie, le télétravail obligatoire sont venus changer radicalement notre rapport au travail et à la disponibilité pour le travail. Les frontières entre la vie personnelle et la vie professionnelle se sont effacées. Est-ce que la transformation de nos milieux de travail sera permanente ? La connexion permanente est devenue la norme !

L'ère de l'instantanéité dans laquelle nous vivons nous pousse justement à nous sentir obligés de répondre le plus rapidement possible à une demande de dernière minute d'un élève, d'un collègue ou encore de l'employeur.

Mais l'impact de cette hyperconnectivité est réel : hausse du stress et de l'anxiété de performance, sentiment d'incompétence, fatigue, souffrance au travail, etc. - ce qui peut conduire à de l'épuisement professionnel. D'ailleurs, il est possible d'associer un nombre de plus en plus important d'absences en invalidité à des enjeux d'hyperconnexion.

Le rôle de l'employeur

Le droit à la déconnexion est peu balisé au Québec actuellement. D'autres juridictions, comme l'Ontario et plusieurs pays d'Europe, ont franchi des pas importants sur cette question dans les dernières années, mais il me semble évident que le contexte postpandémique actuel est une invitation à réfléchir individuellement, mais aussi d'agir collectivement sur nos besoins de déconnexion.

Ce n'est pas normal de recevoir des communications institutionnelles non urgentes (exemple de communication urgente: annonce d'une fermeture de l'établissement) hors des heures normales de travail ou durant notre période de vacances. Par exemple, de nombreuses éditions de la Crieé numérique nous sont parvenues en soirée dans la dernière année.

De la même façon, la transmission de messages à des collègues, hors des heures normales de travail, crée une pression sur eux pour en prendre connaissance, répondre ou traiter les demandes, même si parfois c'est pour nous permettre de décrocher.

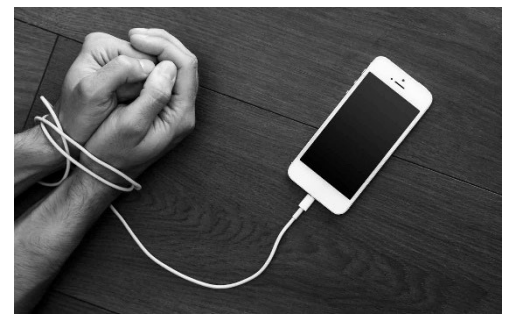
Et il y a, en ce moment, une ouverture de la part de la Direction à discuter de ce problème d'hyperconnectivité.

Des habitudes à changer

Nous avons le pouvoir de changer les choses, un pas à la fois. Voici d'ailleurs quelques suggestions d'actions à poser :

- Désactiver les notifications d'Outlook (autant sur votre poste de travail que sur votre cellulaire) et prévoir des moments pour consulter vos courriels dans votre horaire.
- Désactiver les notifications ou supprimer, carrément, l'application Omnivox de votre cellulaire (y a-t-il un avantage à l'avoir dans votre poche ?)
- Déconnecter vos comptes Teams lors de vos périodes de non-disponibilité
- Éviter de communiquer avec vos élèves par des méthodes « non institutionnelles » (Messenger, par exemple)
- Réfléchir à la valeur pédagogique des remises à 23 h 59...
- « Oublier » votre portable au travail, à l'occasion
- Programmer au lendemain matin l'envoi des messages que vous rédigez hors des horaires normaux de travail

Sur ce, je tire la « plug ».



Connexion permanente

Lien virtuel en continu avec le travail et l'employeur.

Hyperconnectivité

Le fait d'être branché de façon quasi permanente aux terminaux de communication mobile qui entraîne le développement d'un phénomène d'hypervigilance pour répondre sans délai aux communications virtuelles.